

DE DIEU, DE L'ÉGLISE, DE TOUS LES HOMMES ET DES AUTORITÉ (2)

Romains 12 : 1-13

INTRO CULTE



**« Notre problème est que nous avons besoin
des autres plus que nous les aimons. »**

Edward T. Welch

Ce qui caractérise celui qui est réconcilié avec Dieu, c'est une transformation progressive de tout son être. Ce ne sont plus les idées et les pensées des hommes de ce monde, ni même celles qui l'habitaient encore avant sa nouvelle naissance qui le définissent ou le guident, mais l'Esprit de Dieu et la Parole de Dieu. Cette Parole qui est source et origine de son changement ainsi que référence pour trancher ce qui est bien ou mal. Cette nouvelle créature créée par Dieu en Christ¹ est en relation intime, profonde et filiale avec Dieu puisque Celui-ci est à présent son Père. Cette nouvelle vie en Dieu et avec Dieu doit donc déboucher également sur une nouvelle dynamique relationnelle envers les hommes et les femmes qui nous entourent, à commencer par les frères et sœurs dans la foi. Après avoir parlé de notre rapport à Dieu, je me propose donc d'aborder aujourd'hui, toujours à partir de l'épître aux Romains, nos rapports au sein de l'église et tout d'abord en rapport avec les dons spirituels.

Rapport à l'église

Après avoir parlé de notre rapport à Dieu, je me propose donc d'aborder aujourd'hui, toujours à partir de l'épître aux Romains, nos rapports au sein de l'église et tout d'abord en rapport avec les dons spirituels.

« Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous de ne pas avoir une trop haute opinion de lui-même, mais de garder des sentiments modestes, chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a donnée. En effet, de même que nous avons plusieurs membres dans un seul corps et que tous les membres n'ont pas la même fonction, de même, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres, chacun pour sa part. Nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée. Si quelqu'un a le don de prophétie, qu'il l'exerce en accord avec la foi; si un autre est appelé à servir, qu'il se consacre à son service. Que celui qui enseigne se donne à son enseignement, et celui qui a le don d'encourager à l'encouragement. Que celui qui donne le fasse avec générosité, celui qui préside, avec zèle, et que celui qui exerce la bienveillance le fasse avec joie ».

Rm 12 : 3-8

¹ 2 Corinthiens 5 : 17

« Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous de ne pas avoir une trop haute opinion de lui-même, mais de garder des sentiments modestes, chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a donnée ».

Il est intéressant de constater ici que Paul, avant de parler des rapports dans l'église et de l'exercice des dons spirituels au sein de celle-ci, commence par mentionner l'esprit dans lequel tout cela doit se passer, et sans lequel l'exercice des dons et les relations, posera problème : l'humilité, ne pas avoir une trop haute opinion de soi-même. L'humilité n'est évidemment pas une valeur que le monde porte dans son cœur. C'est le cas dans notre société, cela l'était dans celle de Paul. Je rappelle en effet que les valeurs en vigueur au premier siècle sont la force, le pouvoir, la fierté, pour ne pas dire l'orgueil. Rappelons que c'est notre Seigneur Jésus qui, par sa vie, sa mort et son exemple a introduit en ce monde les valeurs de service, de miséricorde, d'accueil, d'amour, d'humilité. Sans humilité, aucune vie selon l'Esprit, aucune relation véritable, aucun exercice des dons spirituels n'est possible, parce que rien ne nous est donné en Dieu, rien ne nous vient de Dieu pour nous-mêmes, mais pour les autres. Le mot **don** lui-même, **χάρισμα** (*charisma*) en grec le dit très bien : tout don spirituel vient, provient de la **χάρις** de Dieu, de la grâce de Dieu. Chaque don est donc une expression de la grâce de Dieu à l'œuvre dans son église. Autrement dit, je n'ai pas reçu le don d'enseignement pour pouvoir me délecter de mon "savoir" ou pour pouvoir fanfaronner que j'en connais plus que vous sur Dieu et sa Parole, mais bien pour vous servir au travers de ce don, pour vous aider à grandir dans votre foi et dans votre compréhension des choses de Dieu, et c'est le cas de tous les dons. Quel sens cela aurait-il, par exemple, d'avoir reçu le don de miséricorde pour ne l'utiliser que pour soi? Ce serait absurde et non productif puisque, dans ce cas précis, je n'accueillerais que moi-même et je n'aurais compassion que de moi! L'exercice des dons spirituels est pour l'édification commune dit Paul.² Cela rejoint ce que Jésus dit à ses disciples peu avant sa mort alors que ceux-ci s'interrogent sur cette question tellement importante pour un disciple de Christ : « *Qui est le plus grand?* ». Et que leur dit Jésus?

« Il lui dit : «Que veux-tu?». «Ordonne, lui dit-elle, que dans ton royaume mes deux fils que voici soient assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche ». Jésus répondit: «Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire [ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé]?» «Nous le pouvons», dirent-ils. Il leur répondit: «Vous boirez en effet ma coupe [et vous serez baptisés du baptême dont je vais être baptisé]. Mais quant à être assis à ma droite et à ma gauche, cela ne dépend pas de moi et ne sera donné qu'à ceux pour qui mon Père l'a préparé ». Après avoir entendu cela, les dix autres furent indignés contre les deux frères. Jésus les appela et leur dit : «Vous savez que les chefs des nations dominant sur elles et que les grands les tiennent sous leur pouvoir. Ce ne sera pas le cas au milieu de vous, mais si quelqu'un veut être grand parmi vous, il sera votre serviteur; et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup ».

Mt 20 : 21-28

L'esprit de ce monde, c'est la hiérarchie dit Jésus. L'objectif, c'est la conquête du pouvoir et l'exercer sur les autres, au détriment des autres. L'esprit qui anime le monde, c'est exploiter et asservir les autres. Pour le monde, le pouvoir est un but et une finalité. Alors que pour Dieu, diriger est avant tout une responsabilité. Autrement dit, lorsque Jésus dit : « *ce ne sera pas le cas parmi vous* », il exprime qu'il est hors de question que ses disciples importent au sein du nouveau peuple

² Ephésiens 4 : 11-16

qu'il a créé, l'église, cette vision hiérarchique et oppressive qui ne sert que la ou les personnes qui sont au pouvoir. Jésus ne dit pas qu'il n'y aura pas des responsables au sein de son église - bien-sûr qu'il y en aura, parce qu'il en faut et l'Esprit Saint qui est la source de tous dons spirituels y veillera - mais que ceux-ci exerceront leurs responsabilités dans un esprit de service. Les signes du pastorat et de l'anciennat, ce ne sont pas l'épée et le sceptre, symboles de justice et de pouvoir, mais la serviette et la bassine, symboles de service et d'humilité. Si vous avez un doute, relisez l'épisode du lavement des pieds. L'exemple pour le coup vient d'en bas :

« Après leur avoir lavé les pieds, il reprit ses vêtements, se remit à table et leur dit: «Comprenez-vous ce que je vous ai fait? Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres, car je vous ai donné un exemple afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez cela, vous êtes heureux, pourvu que vous le mettiez en pratique ».³

Le pasteur et psychologue **Jacques Poujol** a cette phrase très juste, je trouve, dans un de ses livres portant sur les abus d'autorité :



La caractéristique de ceux qui sont "en Adam" est l'orgueil. S'élever, se dépasser afin de dépasser les autres et être comme Dieu. La caractéristique de ceux qui sont "en Christ" est l'humilité. Laisser le Seigneur paraître, demeurer dans la limite d'activité qui leur est assignée en tant que chrétiens; non se mépriser eux-mêmes (*qui est souvent de l'orgueil déguisé*), mais s'oublier pour les autres. C'est le sens de ce que Paul dit en Philippiens 2 : 3 :

« Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir d'une gloire sans valeur, mais avec humilité considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes ».

L'humilité est la seule parure qui convienne à ceux qui ont été sauvés grâce à l'abaissement du Fils de Dieu⁴. S'il est une église qui nous renseigne sur le danger de ne pas exercer les dons spirituels reçus dans un esprit de service, c'est bien celle de Corinthe :

³ Jean 13 : 12-17

⁴ Philippiens 2 : 5-11

« Ainsi, le corps n'est pas formé d'un seul organe, mais de plusieurs. Si le pied disait: «Puisque je ne suis pas une main, je n'appartiens pas au corps», ne serait-il pas partie du corps pour autant? Et si l'oreille disait: «Puisque je ne suis pas un œil, je n'appartiens pas au corps», ne ferait-elle pas partie du corps pour autant? Si tout le corps était un œil, où serait l'ouïe? S'il était tout entier l'ouïe, où serait l'odorat? En fait, Dieu a placé chacun des organes dans le corps comme il l'a voulu. S'ils étaient tous un seul organe, où serait le corps? »

1Co 12 : 14-19

A la lecture de ces quelques versets, on discerne le problème auquel était confrontée cette église quant à l'exercice des dons de l'Esprit. C'est d'ailleurs pour le résoudre que Paul utilise la métaphore du corps, car tout comme le corps humain, l'Eglise de Christ, dans sa réalité terrestre d'église locale, possède plusieurs membres. L'exhortation de l'apôtre est adressée à chaque membre de l'église de Corinthe, et est un appel à ne pas négliger leur(s) don(s) spirituel(s). De même que la diversité est une chose normale et nécessaire au bon fonctionnement du corps, les dons particuliers de chaque membre, pour aussi insignifiants qu'ils puissent paraître, sont vitaux pour l'organisme. La question se pose donc : pourquoi des chrétiens en viendraient-ils à négliger leur(s) don(s) spirituel(s)? Eh bien, il semble que les Corinthiens accordaient une importance excessive aux charismes, aux dons les plus spectaculaires - tels le don des langues ou celui de guérison -, à tel point que ceux à qui le Seigneur avait fait des « cadeaux » moins voyants doutaient avoir reçu quelque chose ou suffisamment, et allaient même à mettre leur appartenance à l'Eglise en doute. Dans les dons les moins importants, figurait même, semble-t-il, le don d'enseignement! *Cela signifie, et c'est bien le danger auquel l'apôtre veut ici s'attaquer, que ...*

l'exercice des dons spirituels au sein de l'église peut devenir lui aussi, si on n'y prend pas garde, un moyen pour certains de s'enorgueillir de ce qu'ils ont reçu, alors que d'autres dans le même temps, se méprisent de n'avoir reçu que ça ou peut-être même rien du tout!

Alors que si ces dons sont des dons que l'Esprit Saint fait aux membres de l'église, on se demande vraiment en vertu de quoi, ils en éprouveraient de l'orgueil puisqu'ils ont tout reçu de Dieu!⁵ Ce genre d'attitude empêche de voir la réalité. C'est vrai qu'il y a diversité de dons puisqu'il y a plusieurs membres, mais il y a unité du corps. En méprisant ce que certains avaient reçu, ces hommes et ces femmes étaient empêchés de prendre conscience de l'unité nécessaire du corps de Christ, et que l'utilisation de tous les dons était une nécessité vitale pour le corps. Car l'unité des chrétiens est une unité organique et non une unité d'organisation. Ils sont participants d'une même vie. Cela devrait amener chaque membre de l'église locale à exercer sa fonction propre sans complexe de supériorité (*sans surestimer ses responsabilités*) et sans complexe d'infériorité (*sans mésestimer ses responsabilités*). Personne n'est l'église à lui tout seul, personne ne possède tous les dons. Mais, tant que le "moi" est au centre du tableau, ce programme est irréalisable parce que chacun verra tout cela de son point de vue. Il faut, et c'était le cas pour Corinthe, remettre Dieu à sa place, afin de voir les choses selon Sa perspective. Si Christ reste à sa place de chef de l'église, celui qui exerce ses dons restera humble et s'alimentera à la source de l'amour, et celui qui a reçu un don moins important se réjouira tout simplement de pouvoir servir son Seigneur et ses frères.

⁵ 1 Corinthiens 4 : 7

Car la notion d'importance existe. Il est exact qu'il existe des dons plus importants que d'autres, mais pas vraiment ceux que les Corinthiens avaient listés :

« Vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des enseignants, ensuite viennent les miracles, puis les dons de guérisons, les aptitudes à secourir, à diriger, à parler diverses langues. Tous sont-ils apôtres? Tous sont-ils prophètes? Tous sont-ils enseignants? Tous font-ils des miracles? Tous ont-ils des dons de guérisons? Tous parlent-ils en langues? Tous interprètent-ils? Aspirez aux dons les meilleurs ». « Aspirez » ou dans le grec « soyez plein de zèle pour les dons les meilleurs ».

1Co 12 : 28-31

Il est vrai que tous les dons sont nécessaires, qu'ils sont tous importants, mais il est également vrai que certains sont plus grands que d'autres, et donc plus dignes ou susceptibles d'être recherchés.

Quels sont-ils?

Si nous reprenons les trois premiers dons ou ministères ou encore « services » listés par l'apôtre, ceux-ci ne sont pas là par hasard, mais sont énumérés par ordre chronologique et d'importance. A mon sens, les dons d'apôtre et de prophète ne sont plus d'actualité, ce qui entraîne que le don d'enseignement est le don le plus important ou le plus « enviable ». Pas parce que cela permet aux enseignants de bomber le torse, mais bien parce que c'est le don qui profite le plus à toute l'église! C'est le don qui contribue le plus au bien commun. C'est aussi parce que ce don va toucher tous les membres de l'église, que Jacques écrira ceci :

« Mes frères, ne soyez pas nombreux à vouloir être des enseignants, car vous savez que nous qui enseignons, nous serons jugés plus sévèrement que les autres ».

Autrement dit, ceux qui rechercheraient ce "statut" par pur orgueil ou gloriole personnelle seraient totalement irresponsables et surtout inconscients de la responsabilité liée à l'exercice de ce don. Nous savons tous que plus nous parlons, plus le risque de pécher augmente⁶. C'est également vrai quand il s'agit d'ouvrir la bouche pour enseigner la Parole de Dieu parce que le risque d'enseigner des erreurs et donc de tromper les gens est bien réel. Il n'y a qu'à faire un tour sur YouTube pour se rendre compte à quel point certains "pasteurs" disent tout et n'importe quoi, tandis que d'autres s'invectivent en se traitant de "faux prophètes". Je plains tous ceux et celles qui tentent de s'alimenter exclusivement de cette manière ou qui sont boulimiques de ce moyen de s'instruire, en particulier s'ils n'ont pas la maturité nécessaire pour distinguer le vrai du faux. Il n'empêche que pour Paul, le don d'enseignement est le meilleur car sans lui aucune maturité n'est possible. Sept dons, et la liste n'est pas exhaustive, sont cités par Paul et sont assortis d'une précision quant à leur exercice :

« Puisque nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée, que celui qui a le don de prophétie l'exerce selon l'analogie de la foi; que celui qui est appelé au ministère s'attache à son ministère; que celui qui enseigne s'attache à son enseignement, et celui qui exhorte à l'exhortation. Que celui qui donne le fasse avec libéralité; que celui qui préside le fasse avec zèle; que celui qui pratique la miséricorde le fasse avec joie ».

Rm 12 : 6-8

⁶ Proverbes 10 : 19

- ***Prophétiser (parler de la part de Dieu sous l'inspiration de l'Esprit Saint) – selon l'analogie, la norme de la foi (pas d'illumination subjective).***
- ***Exercer un ministère (un service particulier) – s'y donner pleinement.***
- ***Enseigner (exposer la vérité) – Être tout entier (dans) son enseignement.***
- ***Exhorter – qu'il se limite à son exhortation***
- ***Donner – avec générosité ou libéralité***
- ***Celui qui préside – le fasse avec zèle.***
- ***Exercer la miséricorde (soulager les misères humaines) – avec joie.***

Prophétiser – selon l'analogie, la norme de la foi.

Le risque est ici de perdre toute modestie et de se laisser aller à un subjectivisme totalement personnel. Il faut rappeler qu'à l'époque de Paul, les écrits du Nouveau Testament n'étant pas fixés, l'église dépendait de messages transmis immédiatement par Dieu à son Eglise; un peu à la manière dont Dieu parlait dans l'Ancien Testament au peuple d'Israël au travers du ministère prophétique. Dans ce sens-là, la révélation biblique étant complète aujourd'hui, le ministère prophétique comme exercé à l'époque apostolique, n'a plus de raison d'être. Cela ne veut pas dire pour autant que notre Seigneur ne peut pas édifier, exhorter, consoler⁷ son Eglise au travers de la prédication de sa Parole, de parler à nos vies, mais cela se fait sur base de la Parole écrite et non plus d'une réception directe dudit message par un homme ou une femme en particulier. Cela n'empêche pas non plus la sagesse d'une parole délivrée lors d'un entretien ou d'un échange, parole au travers de laquelle Dieu nous parle. Le livre des Proverbes ne dit-il pas d'ailleurs : « *Tel, qui parle légèrement, blesse comme un glaive; Mais la langue des sages apporte la guérison* ». ⁸ Cette sagesse étant alors l'expression d'une connaissance de la Parole de Dieu et d'une vie consacrée à son service et aux service des autres. On peut donc comprendre la restriction que fait Paul à l'exercice de ce don : pas de dérives, pas d'extrapolation, le "message" délivré doit correspondre à ce que l'Écriture enseigne par ailleurs. Le message ne peut pas contredire l'Écriture ni saper les fondements de la foi. Un autre danger de ce don était de ne plus considérer comme inspiré que des messages de ce type et de faire de sa vie spirituelle une attente de l'extraordinaire, aussi bien pour le détenteur de ce don que pour le bénéficiaire. Dans les églises où ce don est encore prôné, on est souvent en attente de ce côté extraordinaire. Le risque d'orgueil était lui aussi bien réel pour ceux et celles qui avaient reçu ce don à l'époque. Imaginez-vous, Dieu vous parle personnellement et se sert de vous comme porte-voix! La voix de Dieu résonne en vous! La sagesse nous pousse à se limiter selon la mesure de la foi que Dieu a départie à chacun. Que le prophète se garde, dit Paul, de dépasser cette mesure en affichant, par orgueil, une assurance qu'il ne possède pas vraiment! Toutes ces remarques n'empêchent pas Paul de citer ce don comme étant bien plus désirable que les dons du parler en langues⁹, parce que le premier édifie, est au service de tous, alors que le second n'est au service que d'un seul, celui qui le pratique.

⁷ 1 Corinthiens 14 : 3

⁸ Proverbes 12 : 18

⁹ 1 Corinthiens 14 : 1

Exercer un ministère – s’y donner pleinement.

Si nous avons un ministère, exerçons-le pleinement, intensément, mais dans les limites de ce ministère, dans les limites de l’exercice du don que nous mettons au service des autres; sans en sortir pour étendre, par vaine ambition, notre activité à d’autres domaines. Que l’ancien n’aspire pas à jouer le rôle de prophète ou que le diacre qui a reçu le don de service n’empiète pas sur les fonctions de l’ancien etc. ***Nous avons ici un principe terriblement important :***

En dehors des responsabilités qu’imposent vos dons ou votre don, vous n’en avez pas d’autres dans d’autres sphères de compétence.

Pourquoi? Parce que vous n’en avez pas reçu de Dieu le mandat. Pas de don, pas de compétence dans le domaine couvert par ce don. Vous n’avez pas reçu le don de miséricorde? Aimez ceux qui sont dans la souffrance, mais n’essayez pas d’être en première ligne pour les écouter, les conseiller ou prendre soin d’eux. Même habité par les meilleures intentions du monde, vous feriez des dégâts.

Il n’y a rien de pire que des personnes exerçant des fonctions pour lesquelles elles n’ont pas été qualifiées par le Saint-Esprit.

Certains d’entre nous savent ce que cela coûte que d’être conseillés par des personnes qui « jouent » à être ceci ou cela. C’est déjà bien assez difficile parfois, et tellement intimidant aussi, de servir dans un domaine dont on a reçu les capacités, sans en plus tenter d’en assumer d’autres en n’en ayant pas reçu le don de notre Seigneur.

Enseigner – Être tout entier dans son enseignement.

On a ici la référence à celui qui enseigne et pas à la fonction. L’enseignant doit se consacrer entièrement à son enseignement. Son rôle est d’expliquer et d’exposer “tout le conseil de Dieu”, toute la vérité. A l’époque de Paul, cela distinguait l’enseignant du prophète qui, lui, révélait des choses non encore connues. Pas de nouvelles révélations à dispenser pour l’enseignant, mais une responsabilité à demeurer fidèle à la Parole de Dieu et à en enseigner le contenu. L’enseignant n’avait donc pas reçu le don de prophétie, pas plus que le prophète n’avait reçu le don d’enseignement.

Exhorter - qu’il se limite à son exhortation.

Il n’y a donc pas que le prophète qui puisse exhorter dans l’église, c’est-à-dire encourager à faire la volonté de Dieu.

Donner – avec générosité ou libéralité.

Nous devons tous donner. Donner la dîme (10% de ses revenus) était la norme légale pour Israël. Cette norme a été reconduite par Jésus pour la nouvelle alliance :

« Malheur à vous, spécialistes de la loi et pharisiens hypocrites, parce que vous versez la dîme de la menthe, de l’aneth et du cumin et que vous laissez ce qu’il y a de plus important dans la loi: la justice, la bonté et la fidélité. C’est cela qu’il fallait pratiquer, sans négliger le reste ».

Dans le reste, il y a donc la dîme. De très nombreux chrétiens ne donnent pas la dîme et ce, pour de nombreuses raisons, la première étant sans doute un manque de maturité spirituelle. Ensuite, il y a les mauvaises décisions qui découlent elles aussi souvent d'un manque de maturité ou d'une désobéissance, ce qui a pour conséquence que l'on s'est engagé, endetté souvent pour plusieurs années sans tenir compte de ce que Dieu en pensait. Donc, plus d'argent disponible pour le Seigneur et son œuvre. Tous les chrétiens doivent se montrer généreux, mais certains ont reçu, nous dit l'apôtre, le don spirituel de donner plus que les autres, et surtout de le faire avec générosité et pas en trainant les pieds. Ne pensez pas non plus que seuls les « riches » ont reçu ce don. Vu le faible taux de riches dans les églises, en tout cas en Belgique, c'est une bonne nouvelle. Non, ce don peut être donné à des personnes n'ayant pas beaucoup de moyens, et étant prêtes à se priver même parfois, pour pouvoir donner. Je précise également que si nous avons chacun la liberté de donner et de venir en aide, il nous incombe aussi de donner à l'église qui, sans ressources, ne pourra faire face aux contingences de son existence ici-bas. Les apôtres lorsqu'ils ont été mis au courant de la problématique concernant l'aide apportée aux nécessiteux présents dans l'église de Jérusalem, n'ont pas dit aux membres de l'église de donner, ils ont demandé d'installer des personnes structurellement responsables d'administrer les moyens de l'église pour le faire; les chrétiens ont donc été invité à donner à l'église, afin que celle-ci puisse gérer le problème. C'est la naissance du ministère diaconal¹⁰. D'ailleurs, tous les dons financiers étaient confiés à l'église¹¹.

Celui qui préside – le fasse avec zèle.

Autrement dit, avec sérieux. Celui qui préside, c'est celui qui administre, qui veille, qui surveille. Ce don "d'administrer" les choses est certainement le don indispensable pour être ancien, responsable dans l'église. Paul le dit d'ailleurs dans sa lettre à Tite¹², l'ancien est un administrateur, un intendant, un gérant des choses de Dieu, de la maison de Dieu. Pierre, quant à lui, nous rappelle qu'en tant que dépositaires des dons de l'Esprit, nous sommes chacun, dans la gestion du don ou des dons que nous avons reçus, « *des administrateurs des diverses grâces de Dieu* », et il nous encourage à mettre ceux-ci au service des autres.¹³ Il est donc nécessaire de découvrir ses dons et de les mettre au service de l'église.

Exercer la miséricorde – avec joie.

A titre personnel, vu la densité de souffrance produite par ce monde, je pense que le don de miséricorde est l'un de ceux que l'Esprit accorde à de nombreux chrétiens. Cela me paraît logique, vu que l'Évangile de notre Seigneur, la Bonne Nouvelle, est d'abord pour les malades, les esquinés, les laissés-pour-compte de ce monde. Avoir comme don d'être en contact privilégié avec ceux qui souffrent est un privilège qui nous rapproche de notre Seigneur Jésus, peut-être comme aucune autre activité ou don ne permet de le faire. Non seulement, ce don est indispensable comme tous les autres dons à une vie d'église épanouie et bénie, mais en plus, malgré la difficulté qu'implique l'exercice de ce don, celui-ci doit être vécu avec joie! Pas de tête d'enterrement, pas de plainte, mais de la joie; une joie qui permettra à celui que nous servons et qui souffre, d'espérer et de prendre courage. Il n'y a rien de pire que des personnes qui portent toute la souffrance du monde sur leur dos et surtout leur visage. Il ne s'agit pas ici d'être béat et de plaisanter là où il faudrait pleurer, mais bien d'être animé de cet esprit de joie et de service qui

¹⁰ Actes 6

¹¹ Actes 4 : 34-36

¹² Tite 1 : 7

¹³ 1 Pierre 4 : 11

animait notre Seigneur quand, pendant des heures et des heures, il soulageait la détresse humaine. Si vous avez reçu ce don, il y aura des larmes et de la tristesse, bien entendu, mais devant Dieu. Devant ceux que vous servirez au travers de ce magnifique et ô combien important don de miséricorde, il n'y aura que le sourire de Dieu et la prise de conscience profonde du privilège qui est le vôtre de pouvoir servir Dieu aussi près de son cœur. Car qui prend soin de ceux qui souffrent calque les battements de son cœur sur celui de Dieu. Je l'ai dit tout à l'heure, l'amour exige que nous prenions tous soins des uns des autres, mais en respectant les limites de nos dons et donc de nos capacités spirituelles. Laissez-moi vous donner un exemple. Une chrétienne raconta un jour :

« Quand ma mère est devenue âgée et a eu besoin de quelqu'un pour s'occuper d'elle, mon mari et moi l'avons invitée à venir vivre avec nous. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour la rendre heureuse. Je lui faisais à manger, lui lavais son linge, la promenais en voiture et je m'efforçais de répondre à tous ses besoins. Cependant, si à l'extérieur, j'agissais comme il le fallait, intérieurement, j'étais malheureuse. Je souffrais inconsciemment des modifications entraînées par la présence de ma mère dans notre vie quotidienne. Parfois elle me disait : "Tu ne souris plus... Pourquoi est-ce que ça ne t'arrive plus jamais ?" Je lui témoignais certes de la miséricorde, mais sans bonne humeur ».

Et il s'agissait de sa maman! Tout aurait dû concourir à ce que cette dame s'occupe de sa maman dans la joie, pourtant, ce ne fut pas le cas. *L'amour filial aurait-il ses limites?* Sans doute plus que nous ne le pensons parfois. Mais surtout, cette dame n'avait pas le don de miséricorde. Pourtant, prendre soin de nos parents est un commandement et ce faisant, Jésus dit que nous ne faisons rien d'extraordinaire parce que les gens qui ne croient pas en Dieu aiment leur parents. Et surtout, comment ferons-nous pour aimer et prendre soin de ceux qui nous entourent et de ceux qui nous détestent simplement parce que nous appartenons à Dieu, si nous ne sommes pas capables d'aimer ceux qui nous ont donné la vie et qui, par ce fait même, nous ont donné la possibilité de devenir enfants de Dieu? Il y a donc un crescendo, un apprentissage : commencez par apprendre à aimer ceux qui ont fait quelque chose pour vous, vos parents, avant d'aimer ceux qui ne vous apporteront rien dans un premier temps, si ce n'est la joie intérieure de faire ce que votre Seigneur dit. Aimer, pour Dieu, est un acte désintéressé qui ne demande pas d'évaluation pour savoir qui serait digne de notre amour et de notre affection.

Encore une fois, nous avons tout reçu de Dieu, sachons faire de même avec nos semblables. Tous les dons doivent donc s'exprimer, mais dans la conscience qu'ils ne sont pas les seuls existant et qu'ils ne peuvent pas servir l'utilité commune s'ils ne font pas place à tous les autres. De là, les "restrictions" ou "précisions" que Paul donne pour chacun de ceux qu'il cite dans sa lettre aux chrétiens de Rome. Il leur rappelle ces choses car il sait que ne pas en tenir compte a été dommageable pour l'église de Corinthe. Mais au fait, la mauvaise utilisation des dons était-elle la seule raison de la situation à Corinthe? Pas sûr. Mais ça, c'est pour la semaine prochaine.